

Réalités et défis des jeunes trans de couleur (racialisé) au Canada : une revue de
littérature de nature qualitative

Université d'Ottawa

Notes sur l'auteure

Morènikè Idji. Candidate à la maîtrise en service social. École de service social.

Université d'Ottawa. Midji015@uottawa.ca.

Document fait dans le cadre de mon stage à AGIR Outaouais afin de documenter
les membres sur les réalités et défis des jeunes trans racialisés.

Titre : Réalités et défis des jeunes trans de couleur (racialisés) au Canada : une revue de littérature de nature qualitative

Résumé :

Cette revue de littérature de nature qualitative se penche sur la réalité et les défis des jeunes trans racialisés au Canada. La recherche est basée sur douze articles scientifique, évalué par les pairs qui traitent de la situation de ces jeunes spécialement aux États-Unis. Notre recherche explore comment la race et le fait d'être transgenre s'entrecroisent dans la vie des jeunes dans une perspective intersectionnelle. Par ailleurs, la recherche tente de voir comment les jeunes se positionnent-ils face au racisme et à la transphobie¹ et quelles sont leurs stratégies de résilience.

¹ La transphobie est une attitude négative ou un sentiment négatif, une aversion envers les personnes transgenres, transsexuelles ou en voie de devenir transsexuelles.

Développement

Depuis quelques années au Canada, les personnes transgenres² sont de plus en plus visibles dans l'espace public, ce qui inclut notamment les jeunes transgenres. Cette visibilité s'observe dans le monde politique où la question de leur marginalisation est débattue. Malgré une visibilité accrue des jeunes transgenres en contexte canadien, des auteurs soulignent qu'ils sont toujours victimes de multiples formes de violences structurelles (réf). En effet, dans une récente publication de recherche, près de neuf jeunes transgenres sur dix (87 %) vivaient de la victimisation basée sur le genre sous forme de violence verbale et plus de la moitié (53 %) rapporte avoir été harcelée physiquement dans des milieux de vie tels que l'école (Greystak, Kosciw et Diaz, 2009). La violence anti-trans est devenue un phénomène répandu dans la vie de beaucoup de jeunes transgenres. En 2013, une enquête réalisée dans le cadre du projet « Trans PULSE » (n = 433), estimait à 36 % la proportion des Ontariens transgenres qui ont eu des idées suicidaires dans la dernière année et à 10 % celle qui ont fait une tentative de suicide durant la même période due à la transphobie dont ils sont victimes. Malgré ce portrait alarmant, il y a encore peu de statistiques au Canada sur les jeunes transgenres, et ce, malgré l'augmentation du nombre de jeunes qui se déclarent ouvertement transgenres. Selon Kimberley Manning « *Entre 2009 et 2015, le nombre d'aiguillages réalisé chaque année vers l'une des neuf grandes cliniques canadiennes appuyant les enfants et les jeunes de genre divers s'est multiplié par plus de 12 fois, pour passer de 43 à 546* » (2017, p.3). Or, les jeunes transgenres n'étant pas un groupe socialement homogène,

² Personne qui se perçoit et qui s'identifie comme étant de sexe autre que le sien, et qui éprouve le besoin de vivre ainsi. Contrairement à la personne transsexuelle, elle refuse la réassignation sexuelle ou le changement de sexe. Est aussi une personne transgenre celle qui est incapable de se conformer à la norme imposée par l'identité des genres masculin et féminin ; certaines personnes se considèrent comme étant de genre fluide.

encore peu de publication s'intéresse spécifiquement aux jeunes transgenres racialisés. En effet, les jeunes transgenres racialisés sont à l'intersection de deux discriminations qui est : la transphobie et le racisme. Ainsi, près de 10% à 13% de jeunes transgenres racialisés ont été victimes de discrimination due à leur origine culturelle ou à la couleur de leur peau (J. Veale et coll.,2015, p.64). Selon l'enquête de Trans Pulse (2013) : *Les expériences liées au racisme parmi les personnes trans en Ontario*, 62% des personnes racialisées et 35% des Autochtones disent être victimes de racisme et de discrimination même au sein de la communauté LGBTQ+. Par ailleurs, beaucoup de jeunes transgenres ne reçoivent pas le soutien de leur famille et sont obligés d'aller vivre dans un refuge. Selon Alex Abramovich cité par Manning dans son discours au Parlement canadien, « *les jeunes transgenres, et surtout les jeunes filles transgenres de couleur, sont parmi les groupes les plus discriminés dans le système de refuge* » (2015, p.110). On s'aperçoit qu'il est nécessaire pour les jeunes transgenres d'avoir un lieu où ils se sentent en sécurité et peuvent recevoir l'aide adéquat. Par ailleurs, selon la loi canadienne, les jeunes transgenres doivent avoir l'âge de 18 ans pour pouvoir faire l'opération de réattribution de sexe. En attente de l'opération, ils vivent dans un corps auquel ils ne s'identifient plus. Ils sont donc confrontés à de nombreux défis. Avec l'adoption du projet de loi C-16 qui protège les personnes contre les discriminations basées sur l'identité et l'expression de genre, il est nécessaire de s'intéresser aux défis et réalités des jeunes trans de couleur afin de mieux intervenir auprès d'eux. L'étude de Trans Pulse (2013) montrait déjà un aspect de la vie des jeunes trans de couleur en disant que : « *31% des personnes trans autochtones et racialisées en Ontario ont déclaré se sentir mal à l'aise dans les espaces trans en raison de leur race ou leur origine ethnique* » ainsi, on contribuera au

renforcement de leur sentiment d'appartenance en créant un centre qui leur ait totalement dédié.

Méthodes

Sources des données.

Dans le but de connaître la réalité et les défis auxquels sont confrontés les jeunes trans racialisés, nous avons fait une revue de littérature systématique des articles pertinents sur le sujet. Le but de la revue de littérature est de faire l'état des connaissances sur le sujet et de « *préciser la sphère du déjà fait et déjà connu, et d'identifier les frontières de la connaissance* » (Dumez, 2011, p.18). La recherche documentaire a été effectuée à partir de trois bases de données (a- Érudit [multidisciplinaire – littérature de langue française], b- Web of Sciences [multidisciplinaire – littérature internationale] et c- Proquest [multidisciplinaire-littérature de langue anglaise]) ainsi qu'une revue scientifique qui était : a- Transgender Studies Quarterly (TSQ). Les mots-clés suivants ont été utilisés pour approcher la littérature, ces derniers se liant aux principaux concepts de notre question de recherche :

Concepts	Mots-clés
Jeunes trans de couleur	Transgender, Transgenre, Youth of color, Racisé, Racialisé, LGBTQ, Teenager, Adolescents, Minorité culturelle
Défis et réalité	Expériences, Vécu,

Résultats

Caractéristiques des études.

Les études proviennent tous des États-Unis et parmi celles-ci plusieurs viennent de la ville de San Francisco plus précisément. Les articles proviennent du département sur les études du genre ou encore de médecine. Aucun article ne vient du travail social. Le point commun entre tous ces articles est le fait que les auteurs ont eu du mal à faire leur recrutement. En général, ils constatent que la population des jeunes trans racialisés est difficile à approcher et généralement, il faut passer par une personne en qui les jeunes ont confiance. La majorité des participants à l'étude sont des jeunes trans noirs américains entre 16 ans et 26 ans. La majorité vient de San Francisco et d'un milieu social défavorisé. Dans les écrits, il ressort que la majorité des participants sont en situation d'itinérance.

Les réalités et les défis des jeunes trans racialisés

En se basant sur la littérature scientifique empirique de nature qualitative, il apparaît que les jeunes trans racialisés vivent différentes formes de discriminations notamment le racisme, la transphobie ou encore sont en situation d'itinérance. Il est à noter également que dans cette population trans racialisée qui n'est pas homogène, les femmes trans de couleur sont plus à risque de se retrouver dans la prostitution ou d'attraper le VIH. Dans un premier temps, nous allons parler des thèmes qui sont ressortis dans notre étude et ensuite faire l'analyser de ces thèmes.

Le racisme. De nombreuses publications montrent que les jeunes trans racialisés sont victimes de racisme aussi bien dans la société qu'au sein de la communauté LGBT (Rosenberg, 2017 ; Reck, 2008 ; Page, 2017). Déjà depuis leur enfance, les jeunes racialisés sont confrontés au racisme et à la discrimination. Le racisme s'opère de façon structurelle dans la majorité des cas. Ils viennent des familles à faibles revenus et n'ont

pas accès aux mêmes opportunités que les autres jeunes non racialisés. Ces jeunes doivent donc s'affirmer en tant que personne dans la société, mais aussi dans les organismes communautaires qui desservent la population LGBT. Cependant, tous les jeunes ne réagissent pas de la même manière face au racisme. Ainsi, « *Asian and Black tended to fare better* » (Bostwick et al, 2014, p. 131). On voit donc que face au racisme, les jeunes asiatiques et les noirs s'en sortent mieux que les autres minorités culturelles. La raison est que dès l'enfance, ils côtoient le racisme et ont donc développé des stratégies de résilience. Ce racisme se retrouve aussi dans beaucoup de communautés « gay » du pays où l'on perpétue les mêmes stéréotypes et préjugés. Les auteurs mentionnent spécifiquement, que le racisme, vient en particulier des hommes homosexuels, car même les femmes lesbiennes, ont du mal à faire leur place dans cette communauté. En effet, Rosenberg affirme que « *through a combination of the development of gay villages out of gay cis male networks, misogyny and lesbophobia among gay men, and gendered class inequities between women and men, lesbians have had more difficulty* » (Rosenberg, 2017, p. 3).

Le racisme dans la communauté « gay » envers les jeunes trans racialisés existe aussi du fait que les intervenants de ces centres communautaires n'ont pas une approche intersectionnelle et ne connaissent pas forcément la réalité de ces jeunes. Le militantisme est blanc et masculin et reproduit les discriminations de classe et genre. Jen Reck (2008) montre qu'une des barrières qu'abordent les jeunes trans racialisés qu'il a interrogé est le fait qu'ils soient invisibles. Son étude se passe dans le village LGBT de San Francisco, nommé Castro où les jeunes se plaignent qu'il y a très peu de personnes de couleur comme eux. À cet effet, il affirme en parlant des jeunes « *they observe [Castro] is mostly*

inhabited by gay middle class adult white males » (Reck, 2008, p. 235). Par ailleurs, même les intervenantes des centres LGBT sont toutes des personnes non racialisées et pensent en général que les jeunes racialisés sont tous des criminels ou des vendeurs de drogues. Rosenberg (2017) lors de son enquête autoéthnographique a constaté que les jeunes étaient surveillés en permanence lorsqu'ils étaient dans les locaux de l'organisme communautaire ou quand ils utilisaient les ordinateurs du centre.

« By charging employees with surveilling homeless queer and trans youth of color, or demanding the installation of security cameras if employees must share their workspace with youth, it clear that some employees of the HBHC and BE are concerned with the youth as they utilize the services these organizations provide » (Rosenberg, 2017, p. 7).

Cette situation fait en sorte que les jeunes trans ne se sentent pas à leur place dans les centres pour LGBT et préfèrent aller dans la rue. Une autre forme de racisme est la racialisation de la sexualité. C'est-à-dire qu'on associe ces jeunes trans à des stéréotypes sexuels. Ainsi, les noirs sont associés à la force et les Asiatiques à la docilité. Les plus atteints par cette forme de racisme sont les femmes trans racialisées. Un jeune parle en disant: *« they just care about getting their cock sucked. I can't really be around you know, a lot of gay men »* (Reck, 2008, p. 238), parce qu'il est victime d'harcèlement sexuel et parce qu'il ne se sent plus en sécurité à Castro. C'est de cette manière que beaucoup de jeunes trans racialisés subissent l'exploitation sexuelle ou se font violer dans les bars quand ils sortent avec leurs amis. Ce racisme que subissent les jeunes trans racialisés nous permet d'aborder la question de la transphobie qui est un phénomène récurrent dans la vie de ces jeunes.

Transphobie. Les jeunes trans racialisés sont victimes de transphobie. Toutes les publications consultées montrent que la transphobie se manifeste d'abord dans leur famille lorsqu'ils font leur « coming out ». L'étude de Graham et al, montre que les

parents préfèrent que leurs enfants soient homosexuels que transgenre, car c'est plus facile à accepter pour eux. Selon les auteurs de l'étude « *marginalized sexual identities were better understood and relatively more accepted than marginalized gender identities, perhaps because gay culture and identity were more visible than trans culture and identity* » (Graham et al, 2014, p. 105). Généralement, les parents pensent que l'enfant peut juste être gay et ne pas changer de sexe. Un des participants confirme cette situation en disant que ces parents lui ont dit « *Why do you have to do that ? You can just stay a boy and be gay* » (ibid, p. 105). Cette transphobie se manifeste aussi à l'école tant bien du côté des élèves que des professeurs. Ils sont victimes d'insultes et d'intimidations. De plus, ils sont aussi victimes de transphobie de la part de la communauté LGBT. À ce propos, un jeune participant affirme « *The Castro has never been a place for transgenders* » (Reck, 2008, p. 235). Les jeunes disent que les membres de la communauté gay, les prennent pour un divertissement et ne s'intéressent pas à leur vécu. On banalise les réalités auxquelles, ils font face et on pense qu'ils sont dans une crise identitaire.

L'itinérance. En plus du racisme et de la transphobie, les jeunes trans racialisés sont en majorité en situation d'itinérance. Après l'annonce de leur identité de genre à leurs parents, ils sont souvent mis à la porte du domicile familial. Selon Michelle Page, « *LGBT youth become homeless for a variety of reasons, but the most commonly reported reason, is that youth are kicked out of their homes after revealing their sexual orientation to their family members* » (Page, 2017, p. 18). D'après son étude, Page montre que les jeunes LGBT quittent le domicile familial parce que, la famille désapprouve leur orientation sexuelle et leur identité de genre. Nos recherches montrent aussi que certains

jeunes trans racialisés quittent la maison de leurs parents sans même faire leur « coming out » parce qu'ils savent qu'ils se feront rejeter de toute manière (Reck 2008, Garofalo et al 2006). Comme on l'a mentionné plus haut, ces jeunes trans racialisés sont aussi victimes de racisme dans les refuges et les centres communautaires LGBT, ce qui fait en sorte qu'ils fuient les refuges ou préfèrent carrément vivre dans la rue. Les discriminations dont ils sont les victimes, les conduits dans cette situation de vulnérabilité. Un autre facteur qui rentre en jeu lorsqu'on parle de l'itinérance des jeunes trans racialisés est la gentrification³ des villes et aussi des quartiers gay. Irazàbal et Huerta (2016) montrent dans leur article comment la politique du logement dans la ville de New York est discriminante envers les personnes LGBTQ en général et les personnes trans en particulier. Avec la hausse des prix du loyer, il est difficile de trouver un endroit où se loger, mais surtout un endroit sécuritaire pour les personnes trans qui sont victimes d'agressions. Tout d'abord, les personnes racialisées ont du mal à se loger à New York et si on ajoute le fait d'être trans racialisés, c'est pratiquement impossible de trouver un logement abordable. De plus, la situation économique des personnes trans racialisées est précaire, il faut donc qu'ils s'éloignent du centre-ville pour trouver un logement dans leur budget. Les auteures reconnaissent que Manhattan a beaucoup d'avantages pour la communauté LGBT, mais « *the community is disproportionately poor, house-insecure or homeless, and institutionally challenged for inclusion* » (Irazàbal et Huerta, 2016, p. 2). On assiste à la montée de la classe moyenne, blanche et gay dans la communauté LGBT, cela fait en sorte que les loyers montent dans les quartiers gay et cela ne reflète pas la réalité des jeunes trans racialisés. Un jeune témoigne en disant « *I think the Castro is rich*

³ La gentrification est le fait que des quartiers auparavant pauvres commencent par être habiter par la classe moyenne ou les personnes riches. Cela fait en sorte que le prix du logement augmente

people, people with money, and they don't want to be bothered » (Reck, 2008, p. 239). Dans nos recherches, on constate que les quartiers gays sont devenus des espaces de visibilité homosexuelle masculine où les jeunes trans racialisés ne se retrouvent pas. De plus, vu que les quartiers gays se gentrifient, ces jeunes font face au profilage racial de la part de la police et même du harcèlement de la part de la communauté LGBT. Selon Reck (2008), « *it is a common experience for youth, particularly youth of color, to be approached by police when they have broken no laws* » (Reck, 2008, p. 236). Il ajoute aussi que les jeunes trans de couleur « *faced abuse from community members, who threw objects, yelled at them, and regularly called police* » (ibid, p. 236). Rosenberg (2017) montre que dans le quartier Boytown de Chicago, il y a un mouvement qui a vu le jour afin de chasser les jeunes trans racialisés sans-abris du quartier. Un jeune trans racialisé a parfaitement décrit cette situation de discrimination en disant que c'était du « *street kid phobia* ».

La situation des femmes trans de couleur. Les femmes trans racialisées sont les plus vulnérables dans la communauté LGBT et au sein de la population transgenre. La majorité des femmes trans racialisées se retrouvent dans la rue après leur « coming out » et pour survivre, elles se lancent dans la prostitution. Garofalo et al affirment dans leur recherche que « *unable to maintain gainful employment, many turn to prostitution or other forms of commercial sex work (stripping, dancing)* » (Garofalo, 2006, p. 235). Étant des jeunes vulnérables, ces femmes trans racialisées ont parfois des hommes qui les exploitent et les forcent à se prostituer. De plus, Brennan et al (2012), dans leur étude sur les jeunes femmes trans de couleur, affirment que la majorité de ces femmes sont victimes ou ont été victimes de violence conjugale et 67% de leur échantillon sont des

travailleuses du sexe. Par ailleurs, l'une des conséquences reliées à la prostitution, est que ces jeunes femmes trans de couleur attrapent plus facilement le VIH. Ainsi, « *26% of respondents who had engaged in sex work were HIV-positive compared to 6% seropositivity among those who had never engaged in sex work* » (Brennan et al, 2012, p. 4). C'est un vrai enjeu de santé public, puisque ces femmes trans de couleur n'ont pas les moyens de se soigner ou parfois elles ignorent même leur statut séropositif. Avec la prostitution et le stress, la majorité des femmes trans de couleur se droguent. De ce fait, « *substance use and risky sex while were common among study participants and may signify mechanisms to cope with sex work and psychosocial stressors* » (ibid, p. 235). Dans l'étude de Brennan et al, des participantes consomment de l'alcool ou de la marijuana afin de surmonter les difficultés qu'elles rencontrent. Pour les auteurs, c'est la preuve que les femmes trans racialisées vivent dans une grande détresse et que se droguer fait partie de leur stratégie de survie.

Garofalo et al (2006) affirment que les jeunes trans Noirs-Américains sont le groupe ethnique où il y a le plus haut taux de VIH dans le groupe des trans racialisés. Toujours selon Garofalo et al (2006), « *inconvenience and fear of anger or rejection from sexual partners were raised by youth as rationale for inconsistent condom use* » (Garofalo et al, 2006, p. 235), on voit donc que les jeunes ont peur de décevoir et prennent des risques.

Santé mentale. Les personnes trans racialisées souffrent également de santé mentale dont en majorité la dépression. À partir de leur échantillon de recherche, Wilson et al (2016) montre les jeunes trans racialisés sont ceux qui ont le plus haut taux de dépression et de stress post-traumatique (p.2208). Cela les amène à affirmer que : « *racial*

discrimination on top of gender-based stigma may exert a profound effect on mental health » (Wilson et al, 2014, p.2204). Pour les auteurs, cette situation est dû à leur jeune âge, au manque de soutien surtout familiale et aussi au racisme et à la discrimination. Ce problème de santé mental, conduit au suicide de beaucoup de jeunes trans racialisés. Wilson et al (2014), montrent que des jeunes trans racialisés dans leur échantillon ont pensé au suicide. Cependant, le suicide est plus prévalant chez les jeunes trans des communautés latino que dans les autres communautés racialisées (Bostwick et al, 2014).

Discussion et remarques conclusives

Ce manuscrit avait pour objectif de documenter la réalité et les défis des jeunes trans racialisés. Dans le but de documenter ce phénomène, nous avons procédé à une revue de littérature s'appuyant sur une recherche documentaire structurée et rigoureuse. Les publications retenues (n=12) ont montré que, les jeunes trans racialisés font face à la discrimination, au racisme, à la transphobie et aussi à l'itinérance. De plus, les femmes trans racialisées sont obligées de rentrer dans la prostitution afin de subvenir à leurs besoins et d'autres vivent de la violence conjugale. Cette recherche documentaire, nous a fait comprendre, que ces jeunes trans racialisés ne sont pas tout à fait acceptés dans la communauté LGBT surtout les femmes trans racialisées, car elles remettent en question de la notion de masculinité. Les jeunes trans racialisés ont également des problèmes de santé mentale et ont un très fort taux de suicide.

Plusieurs constats ressortent de nos résultats : 1) ce groupe n'est homogène : car les femmes trans vivent une réalité différente de celle des hommes trans. 2) ils sont victimes de marginalisation, de la société, mais aussi de la communauté LGBT.

Sur ce dernier point, ce phénomène s'apparente à ce que des chercheurs nomment homonormativité. L'homonormativité peut être définie comme: « *an exclusionary process; inclusion is for select bodies-white, middle-class, consumerist, Western, and often gay male bodies who have access to the consumer 'freedoms' of the West and who have more to gain from respectable performances of gay masculinity.* » (Dana Collins, 2009, p. 467). C'est un processus de régulation de l'homosexualité, tout comme l'hétéronormativité régule la société en général. Les jeunes trans racialisés sont victimes de discrimination entre autres, de la part des hommes gays non racialisés. Les jeunes trans racialisés de San Francisco parlent du harcèlement qu'ils vivent de la part des hommes gays (Reck 2008). On peut affirmer que cela vient du fait qu'ils ne correspondent pas aux critères de la communauté LGBTQ+. Cette homonormativité nie le vécu et la réalité des jeunes trans racialisés. Ils sont aussi victimes des préjugés et du racisme, ce qui a pour effet de créer une plus grande marginalité. Comme on le voit, l'une des formes du racisme est l'hypersexualisation des jeunes trans racialisés (Reck 2008). La communauté LGBTQ+ n'est pas homogène et est traversée par des relations de pouvoir et de genre. On croirait, qu'il y a un front uni pour faire accepter la diversité sexuelle de toute personne, mais en réalité constate que les personnes trans en général sont mises de côté, soi-disant parce qu'elles nuisent au combat sur l'homosexualité. On constate donc que l'homonormativité amène à se questionner sur la notion de genre dans la communauté LGBTQ+ et quelle place elle occupe dans le combat pour l'égalité de la diversité sexuelle. On se rend compte que plus que la normativité apparaît la notion de cisnormativité. La cisnormativité est un postulat qui affirme que « *les personnes qui s'accommodent du genre assigné à la naissance sont plus normales que les personnes qui*

décident de vivre dans un autre genre et qui effectuent des transitions de sexe » (Baril, 2009, p. 283). La cisnormativité, permet donc de discriminer les jeunes trans racialisés au sein même du mouvement LGBTQ+ parce qu'ils ne sont pas dans la « norme ». La cisnormativité fait aussi référence à la transgression, à l'interdit. On pense que les jeunes trans sont discriminés parce qu'ils ont commis un interdit et parce qu'ils remettent en question le déterminisme biologique qui veut qu'il n'y ait que deux sexes auxquels correspondent deux seuls genres. Le déterminisme biologique fait en sorte que le corps des jeunes trans racialisés est vu comme « faux », « non naturel », et, on ne donne aucune légitimité à ces corps.

La situation des femmes trans racialisées montre aussi que les rapports sociaux de sexe sont très présents dans la communauté LGBTQ+. C'est un des aspects qui nous a énormément étonnées, car finalement, les femmes font face au même sexisme. Le patriarcat, la violence conjugale sont des phénomènes très présents dans la vie de ces femmes. La situation des femmes trans racialisées ne fait que légitimer la définition féministe du patriarcat qui est « *un système social des sexes ayant créé deux cultures distinctes : la culture masculine dominante et la culture féminine dominée* » (Toupin, 1998, P 13) qui opprime les femmes même dans leur intimité. Le patriarcat est présent dans toutes les sphères de la société. Le *privège* du patriarcat est qu'il est intégré dans toutes les mentalités, ce qui le rend invisible. Comme l'affirme Bryson, le patriarcat est invisible et domine les femmes: « *It is maintained by a process of socialisation which begins in the family and is reinforced by education, literature and religion; it also rests upon economic exploitation, state power and, ultimately, force particularly sexual violence and rape* » (Bryson, 1999, P 311-312). C'est un rapport de domination qui

s'installe et légéitimise la violence conjugale aussi, ce qui la rend invisible. À la lumière, de notre recherche, et des résultats qui y en sont sorti, on emploiera dans le cas des femmes trans racialisées le terme de « terrorisme patriarcal » pour décrire leur expérience de violence conjugale. En effet, d'après les écrits, ces femmes vivent souvent de l'exclusion sociale, parce qu'elles sont reniées par leur famille, elles vivent de la discrimination dans le milieu gay et leur conjoint est souvent la seule personne qui leur reste. Ainsi, la violence conjugale, est utilisée pour leur faire peur et qu'elles soient soumises. Le terme « terrorisme patriarcal » est utilisé par Michael Johnson, pour montrer que les hommes se croient propriétaire du corps de leur femme: « *Patriarchal terrorism, a product of patriarchal traditions of men's right to control their women, is a form of terroristic control of wives by their husbands that involves the systematic use of not only violence, but economic subordination, threats, isolation and other control tactics* » (Johnson, 1995, P.284). Malgré cette violence conjugale, il y a encore très peu de maisons d'hébergement qui accueillent les femmes trans.

Pistes pour l'intervention

À la vue de nos résultats, il est important pour les travailleurs sociaux d'utiliser une approche intersectionnelle en intervention auprès des jeunes trans racialisés. L'analyse intersectionnelle permet de prendre en compte de façon globale la réalité et les besoins des jeunes trans racialisés, car, l'oppression vécue par ces jeunes est loin d'être celle des jeunes trans non racialisés (Singh 2012, Rosenberg 2017). Cette oppression n'est pas seulement générée par la transphobie, mais aussi par le racisme. Le rôle de l'intersectionnalité n'est pas d'additionner les inégalités, mais de voir comme elles s'articulent entre elles et s'influencent. L'analyse de Collins (2000) sur

l'intersectionnalité est la plus adaptée sur notre sujet. En effet, Collins identifie quatre domaines du pouvoir. Nous avons le domaine structurel, qui est l'ensemble des lois et institutions qui favorisent une catégorie de classe sociale. Par la suite, nous avons le domaine disciplinaire, qui représente, le domaine administratif et bureaucratique qui contribuent à reproduire les oppressions systémiques. Le troisième domaine est hégémonique, qui est l'établissement d'un discours qui naturalise les inégalités et les rapports de pouvoir. Finalement, nous avons le domaine interpersonnel, qui fait référence aux interactions interpersonnelles où les gens reproduisent les inégalités et participent à la hiérarchie sociale. C'est le cas dans les centres communautaires pour LGBT, où les intervenants reproduisent les oppressions (Rosenberg 2017). Dans nos recherches, les jeunes trans racialisés sont victimes de discriminations à tous les niveaux, et le pouvoir est central dans le vécu d'oppression. Il est vrai que l'approche intersectionnelle a d'abord vu le jour pour parler de l'expérience des femmes racialisées et plus précisément des femmes noires aux États-Unis. Kimberly Crenshaw est l'une des premières à introduire le terme « intersectionnalité », car il permet de mieux cerner « *les différentes manières dont la race et le genre interagissent dans la construction des aspects structurels, politiques et représentationnels de la violence envers les femmes* » (Crenshaw, 2005, P15). Mais nous croyons qu'il est aussi possible de l'appliquer à la réalité des jeunes trans racialisés puisque, Rahman fait déjà le lien entre l'intersectionnalité et la théorie queer, en affirmant :

« What queer theory can bring specifically to such explorations is its insistence on the relational nature of identity construction along those « matrices of domination » that intersectionality identifies. [...] In many ways, queer intersectionality is simply the necessary tautology: intersectionality is inevitably disruptively queer, and queer must be analytically intersectional » (Rahman, 2010, p.956).

Il est donc important en tant que travailleur social, que nous ayons une approche intersectionnelle dans nos interventions avec les jeunes racialisés. Une des stratégies pour lutter contre les discriminations que vivent les jeunes trans racialisés serait d'ouvrir un centre communautaire spécifiquement pour cette population. Pour les travailleurs sociaux, il est important d'avoir une approche autoréflexive afin d'éviter de reproduire les discriminations. On le voit bien dans nos recherches, que les travailleurs sociaux contribuent aux inégalités sociales en ce qui a trait aux jeunes trans racialisés. Pour nous le travail social « *est une pratique qui œuvre dans le domaine de l'action sociale. Il doit comprendre, aider et répondre aux besoins de sa clientèle. Il doit développer le potentiel des personnes et veiller aux respects des droits et de la dignité des individus. Le travail social doit amener le changement individuel et collectif* » (Définition personnelle). C'est la raison pour laquelle, les recherches dans le domaine du travail social, devraient s'intéresser sur les conséquences des inégalités sociales dans la vie des jeunes trans racialisés. Nous pensons aussi, qu'il faut utiliser la méthode de l'empowerment dans nos interventions, qui peut se définir comme : « *la possibilité pour les personnes ou les collectivités de mieux contrôler leur vie* » (Rappaport, 1987). L'empowerment doit être vue comme un processus de travail entre le travailleur social et la personne assistée et/ou les compétences de la personne sont mises en valeur dans la résolution de ces problèmes. Il est important que ces jeunes se sentent valorisés et qu'ils reprennent un réel pouvoir d'agir sur leur vie.

Bibliographie

Arayasirikul, S., Wilson, E.C. & Raymond, H.F. (2017). « *Examining the effects of transphobic discrimination and race on HIV risk among transwomen in San Francisco* » *AIDS Behaviour*, 21: 2628.

Baril, Alexandre. (2009). « *Transsexualité et privilèges masculins : fiction ou réalité* ». Dans Chamberland, Line, Blye W. Frank et Janice Ristock, dir., *Diversité sexuelle et constructions de genre*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Bostwick, Wendy B; Meyer, Ilan; Aranda, Frances; Russell, Stephen; Hughes, Tonda; Birkett, Michelle; Mustanski, Brian. (2014). « *Mental health and suicidality among racially/ethnically diverse sexual minority youths* », *American journal of public health*, Vol.104(6), pp.1129-36

Brennan, Julia; Kuhns, Lisa M; Johnson, Amy K; Belzer, Marvin; Wilson, Erin C; Garofalo, Robert. (2012). « *Syndemic theory and HIV-related risk among young transgender women: the role of multiple, co-occurring health problems and social marginalization* », *American journal of public health*, Vol.102(9), pp.1751-7

Bryson, Valerie (1999). « *Patriarchy: a concept to useful to lose* », *Contemporary Politics*, Vol.5, No 4, P311-324

Buetti, David ; Annous, Rana. (2016). « *Changement Climatique et Iniquités en Santé : L'apport de L'approche Interventionnelle en Santé des Populations dans un Contexte Québécois* »

Collins, Dana. (2009). « *"We're There and Queer' Homonormative Mobility and Lived Experience among Gay Expatriates in Manila* », *Gender & Society*, 23 (4): 465-493.

Collins, Patricia Hill. (2000) [1990]. « *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment* ». 2e édition. New York: Routledge.

Crenshaw, K. (2005). « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur ». *Cahiers du Genre*, 39,(2), 51-82.

Garofalo, Robert; Deleon, Joanne; Osmer, Elizabeth; Doll, Mary; Harper, Gary W. (2006). « *Overlooked, misunderstood and at-risk: Exploring the lives and HIV risk of ethnic minority male-to-female transgender youth* », *Journal of Adolescent Health*, Vol.38(3), pp.230-236

Graham, Louis F.; Crissman, Halley P; Tocco, Jack; Hughes, Laura A.; Snow, Rachel C.; Padilla, Mark B. (2014). « *Interpersonal Relationships and Social Support in Transitioning Narratives of Black Transgender Women in Detroit* », *International Journal of Transgenderism*, Vol.15(2), p.100-113

Greytak EA, Kosciw JG, Diaz EM, (2009). « *Harsh Realities: The Experiences of Transgender Youth in Our Nation's Schools* ». New York: GLSEN.

Irazábal, Clara; Huerta, Claudia. (2015). « *Intersectionality and planning at the margins: LGBTQ youth of color in New York* », *Gender, Place & Culture*, p.1-19

Jefferson, K., Torsten B. Neilands., Sevelius Jae. (2013). « *Transgender women of color: Discrimination and depression symptoms* », *Ethnicity and Inequalities in Health and Social Care*, v.6 (4), p.121.

Johnson, Michael P (1995). « *Patriarchal Terrorism and Common Couple Violence: Two forms of violence against women* », *Journal of Marriage and the Family*, Vol 57, No 2, P283-294

Manning, K, (2017). « *Les enfants transgenres au Canada* ». Discours prononcé au Parlement du Canada le 04 Mai 2017. Lien internet : https://sencanada.ca/content/sen/committee/421/LCJC/Briefs/Manning_f.pdf

Page, Michelle. (2017). « *Forgotten youth: homeless LGBT youth of color and the Runaway and Homeless Youth Act* », *Northwestern Journal of Law and Social Policy*, Vol.12(2), p.17-45

Rahman, Momin. (2010). « *Queer as Intersectionality: Theorizing Gay Muslim Identities* », *Sociology*, 44(5): 944-961.

Rappaport, J. (1987). « *Terms of empowerment/exemplars of prevention: toward a theory for community psychology* », *American Journal of Community Psychology*, vol. 15, No5, P121-144

Reck, Jen. (2009). « *Homeless Gay and Transgender Youth of Color in San Francisco: "No One Likes Street Kids"—Even in the Castro* », *Journal of LGBT Youth*, Vol.6(2-3), p.223-242

Rosenberg, Rae. (2017). « *The whiteness of gay urban belonging: criminalizing LGBTQ youth of color in queer spaces of care* », *Urban Geography*, Vol.38(1), p.137-148

Singh, Anneliese (2013). « *Transgender Youth of Color and Resilience: Negotiating Oppression and Finding Support* », *Sex Roles*, Vol.68(11), pp.690-702

Toupin Louise. (1998). « *Les courants de pensée féministe* », *Les archives NetFemmes*, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old> , consulté le 27 Novembre 2017

TransPulse, (2013). « *Les expériences liées au racisme parmi les personnes trans en Ontario* ». Projet de recherche de l'organisme TransPulse, Ottawa.

TransPulse, (2013). « *La suicidabilité parmi les personnes trans en Ontario* ». Projet de recherche de l'organisme TransPulse, Ottawa.

Veale J, Saewyc E, Frohard-Dourlent H, Dobson S, Clark B et le groupe de recherche de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans (2015). « *Être en sécurité, être soi-même : Résultats de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans* ». Vancouver, C.-B.

: Stigma and Resilience Among Vulnerable Youth Centre, École de sciences infirmières, Université de la Colombie-Britannique.

Wilson, Erin; Chen, Yea-Hung; Arayasirikul, Sean; Raymond, H.; McFarland, Willi.

(2016). « *The Impact of Discrimination on the Mental Health of Trans*Female Youth and*

the Protective Effect of Parental Support », AIDS and Behavior, Vol.20(10), pp.2203-2211